

# Uniforme ou pas?

Photo: François TEFNIN

Les uniformes ne sont pas toujours ceux que l'on croit...

Il est loin le temps où l'on voyait défiler, en rangs impeccables, les élèves des écoles catholiques, immédiatement reconnaissables à leur uniforme. Jupes plissées à carreaux ou pantalons bleu marine, chemises ou chemisiers blancs dument amidonnés ont à présent déserté toutes nos écoles. Toutes? Non. Certaines ont refusé de céder à l'appel des sirènes de la mode. D'autres ont même décidé d'instaurer récemment des consignes très strictes en matière vestimentaire. Pourquoi? C'est ce que nous leur avons demandé.

## oui

### GOMMER LES DIFFÉRENCES

À l'Institut de l'Instruction chrétienne de Flône (enseignement secondaire), il n'y a plus d'uniforme à proprement parler. "Je dirais plutôt, explique la directrice, **Colette PINEUR**, qu'il y existe certaines «contraintes vestimentaires», avec deux impératifs principaux: éviter la course aux marques et ce qui est vulgaire". Au départ, il existait un uniforme dans l'école, mais il a évolué au fil des années en raison, notamment, de l'implantation de la mixité. "Mais nous tenons à garder des contraintes précises, pour faire en sorte que les jeunes soient pris pour ce qu'ils sont et pas

## non

### DE GUERRE LASSE

Au Sartay, à Embourg, tout le monde portait l'uniforme, en primaire comme en secondaire. Jupe plissée à carreaux, pull vert bouteille, chemisier blanc ou vert pâle (fermé jusqu'au dernier bouton!), cet uniforme était reconnaissable entre mille. Quand les "filles du Sartay" prenaient le bus, pas de danger de passer inaperçues! Et puis, la vie suit son cours, les mentalités évoluent, la mixité se généralise et l'uniforme s'estompe peu à peu. "C'est au début des années 80, explique **Guilan REMY**, directeur de l'école fondamentale, que le secondaire a décidé d'aban-

pour ce qu'ils paraissent". Exit donc, tout ce qui est piercing, boucles d'oreille pour les garçons, jeans troués, tops rikikis ou casquettes dans l'établissement. Seuls sont autorisés les pulls, t-shirts, chemises, chemisiers et pantalons unis dans les tons blanc, bleu marine, gris foncé ou noir. "Les jeunes conservent malgré tout un espace de liberté. Ils ne sont pas brimés. Nous cherchons avant tout à gommer les différences entre eux".

## DÉCISION RÉCENTE

Au Collège St-Pierre d'Uccle (section primaire), point d'uniforme jusqu'il y a peu, le besoin ne s'en faisant pas ressentir. Mais, il y a quatre ans... "Nous nous sommes rendu compte, explique **Jean-Pierre LEBLANC**, le directeur, que des élèves étaient exclus de groupes relationnels uniquement sur base de leur apparence. Ils étaient considérés comme mal habillés par leurs congénères, et cela suffisait à leur mise à l'écart. Le phénomène se manifestait surtout en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. Ce type d'attitude est plutôt le propre des adolescents au secondaire, mais on l'observe aujourd'hui en primaire. À cela, on peut ajouter que certain(e)s élèves arboraient à l'école des tenues inadéquates (vêtements de sport, t-shirt laissant voir le nombril, etc.) et que souvent, les préoccupations de look prenaient le pas sur les apprentissages. Il nous a semblé nécessaire d'intervenir, et nous avons décidé d'établir des contraintes vestimentaires". Dans un premier temps, la question a été discutée avec l'équipe éducative. Les parents ont ensuite été associés et la question a été tranchée en Conseil de participation. "Cela fait trois ans aujourd'hui que nous appliquons des consignes vestimentaires, et la majorité des élèves s'y plient sans rechigner. Beaucoup de problèmes relationnels ont été atténués. Par ailleurs, ce choix cadre bien avec l'image de rigueur et de discipline que l'école souhaite faire passer", conclut le directeur. ■

donner l'uniforme, et nous avons suivi peu à peu. Nous avons encore conservé le tablier quelque temps, mais il était de plus en plus contesté (surtout par les garçons). Nous passions notre temps à punir les élèves qui ne le portaient pas, alors que, bien souvent, les parents étaient en cause. Si on ajoute à cela le fait que notre fournisseur attiré a mis fin à ses activités, on comprendra que nous ayons considéré qu'il y avait des combats plus importants à mener que celui-là...".

## PAS NÉCESSAIRE

"Il n'y a jamais eu d'uniforme dans notre école, et il y a plus de 100 ans que cela dure!". C'est **Henri MATHURIN**, directeur de la Communauté scolaire St-Benoît (D2-D3), qui s'exprime en ces termes. La question ne s'est tout simplement jamais posée dans cette école d'Habay-la-Neuve, dans la province du Luxembourg. "Nous sommes situés en milieu rural, et les jeunes d'ici n'ont pas de gout particulier pour les marques ou les extravagances vestimentaires, poursuit-il. Le besoin ne s'est jamais fait ressentir d'établir des règles strictes en la matière. Nous leur demandons d'adopter une tenue vestimentaire décente et d'éviter les excès en matière de piercing, par exemple, ne serait-ce que pour leur santé". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

**En France, la question de l'uniforme est revenue quelque peu au devant de l'actualité à l'occasion du débat sur la laïcité et les signes religieux dans les écoles.**

**Voici ce qu'en disaient, à l'époque, deux intervenants dans le débat.**

### ■ POUR

**François BAROIN** (à ce moment là, député maire (UMP) de Troyes et vice-président de l'Assemblée nationale):

*"Personnellement, j'y vois un moyen de lutter contre la violence et le racket qui minent certains établissements scolaires et qui pourrissent la vie de nos adolescents. Une violence générée par l'envie de posséder le blouson ou les baskets de marque du copain. La course effrénée aux marques qui transforme les enfants en mannequins crée par ailleurs des tensions au sein même des familles et des clivages entre celles qui ont les moyens d'accéder aux désirs de leur progéniture et celles qui ne les ont pas".*

### ■ CONTRE

**Alain TOURAINE** (sociologue):

*"Tout ce qui fait de l'école un monde isolé, séparé, protégé me semble néfaste. La grande affaire aujourd'hui, c'est au contraire d'intégrer les enfants venus du dehors sans rompre leur histoire personnelle. Au lieu de leur imposer un uniforme, je voudrais qu'on leur apprenne, ainsi qu'aux enseignants, l'importance et la beauté du multiculturalisme, de la communication entre les cultures. Il ne s'agit pas de se cacher derrière un uniforme, mais d'apprendre à vivre les uns avec les autres, avec nos différences. On ne peut pas bâtir une école sur le seul modèle de la classe moyenne, au nom de valeurs universelles, en méprisant ceux qui ne s'y conforment pas. Bien sûr, l'intrusion des marques commerciales en milieu scolaire doit être limitée. Mais ce n'est pas fondamental. Il y a un peu d'hypocrisie dans cette phobie, car nous vivons dans un monde marchand. Ce serait trop simple si, pour lutter contre le racket, problème grave et compliqué, il suffisait que tout le monde porte la robe monastique et enlève sa montre pour qu'il n'y ait rien à voler!".*